

Je crains fort, mesdemoiselles, que la Directrice de ce journal ne se soit lassée du *chapitre de mes Mémoires*, dont je vous ai donné déjà quelques fragments, car elle ne cesse, depuis quelque temps, de me demander des biographies de musiciens illustres, comme si ce *chapitre de mes Mémoires* ne contenait pas les biographes les plus intéressantes, les plus curieuses, et pour la plupart, inédites! J'avais pourtant bien des anecdotes amusantes à vous raconter encore. Mais quand la Directrice parle, il faut se taire et obéir. Ce que Directrice veut, Dieu le veut! Distinguons cependant: obéir, oui, mais me taire, non.

Non, parbleu! je ne me tairai point, et je reprendrai mes radotages du temps passé quand j'aurai humblement satisfait aux *volontés*, quand j'aurai ponctuellement exécuté les *ordres* de ma Directrice. (C'est à bon escient que je souligne ici deux mots.) Mais comment écrire une biographie sans avoir recours au biographe par excellence, au biographe de tous les musiciens anciens et modernes, au savant M. Fétis, à ce Plutarque des compositeurs, des théoriciens, des virtuoses de tout genre, qui, en ce moment même, nous donne une seconde édition, augmentée d'un tiers, de sa *Biographie universelle des musiciens ou Bibliographie générale de la musique*? Je prendrai donc M. Fétis pour guide, je le copierai parfois. Libre à // 68 // vous, ensuite, mesdemoiselles, d'écrire au bas de mon article et au-dessous de la signature de votre serviteur ces trois vers dont je ne vous nommerai pas l'auteur:

Au peu d'esprit que le bon homme avait,
L'esprit d'autrui le plus souvent servait:
Il compilait, compilait, compilait.

Bon homme, soit; mais ce *bon homme* est généreux, il se pique d'honneur! on lui a demandé la biographie d'un musicien: il donnera celle de vingt artistes. On lui a demandé les faits et gestes d'un individu: il racontera l'histoire de toute une famille, de toute une dynastie, la dynastie des Bach, qui a régné pendant près de deux siècles sur l'Allemagne musicale, qui subsiste sans doute encore au delà du Rhin, et qui reprendra peut-être un jour le sceptre glorieux que lui ont enlevé les Haydn, les Mozart, les Beethoven et les Weber.

Le chef de cette dynastie se nommait Weit Bach; il était boulanger à Presbourg. Forcé par suite des querelles de religion, de se retirer dans un village de Saxe-Gotha, appelé Wechmar, il y prit la profession de meunier. Là il se délassait de ses travaux en chantant et s'accompagnait de la guitare. Il avait deux fils auxquels il communiqua ce goût. Ceux-ci commencèrent cette suite non interrompue de musiciens du même nom qui peuplèrent la Thuringe, la Saxe et la Franconie pendant près de deux cents ans. Tous furent ou chantres de paroisses, ou organistes, ou ce qu'on appelle en Allemagne *musiciens de ville*. Lorsque, devenus trop nombreux pour vivre rapprochés, les membres de cette famille se furent dispersés dans les contrées dont je viens de parler, ils convinrent de se réunir une fois chaque année, à jour fixe, afin de maintenir entre eux une sorte de lien patriarcal. Les lieux choisis pour ces réunions furent: Erfurth, Eisenach ou Arnstadt. Cet usage se perpétua jusque vers le milieu du dix-huitième

siècle, et plusieurs fois l'on vit jusqu'à cent vingt musiciens du nom de *Bach* réunis au même endroit. Leurs divertissements, pendant tout le temps que durait leur réunion, consistaient uniquement en exercices de musique. Ils débutaient par un hymne religieux chanté en chœur, après quoi ils prenaient pour thèmes des chansons populaires, comiques, parfois grossières, et les variaient en improvisant, à quatre, à cinq et six parties. Ils donnaient à ces improvisations le nom de *quolibets*. Plusieurs personnes les ont considérés comme l'origine des opéras allemands; mais les *quolibets* sont bien antérieurs aux premières réunions des *Bach*; car le docteur Foskel en possédait une collection imprimée à Vienne en 1542. Un autre trait caractéristique de cette famille remarquable était l'usage qui s'y était introduit de rassembler en collection les compositions de chacun de ses membres; cela s'appelait *les Archives des Bach*. Charles-Philippe-Emmanuel *Bach* possédait cette intéressante collection vers la fin du dix-huitième siècle.

Christophe *Bach*, né en 1613, à Wechmar, alla se fixer à Eisenach, où il fut *musicien de cour et de ville*, et de plus organiste distingué. *Les Archives des Bach* contiennent quelques-unes de ses pièces pour l'orgue.

Henri *Bach*, né à Wechmar le 16 septembre 1615, fut plus tard organiste de l'église d'Arnstadt. Il eut le plaisir de voir, avant de mourir, ses deux fils, Jean-Christophe et Jean-Michel, plusieurs petits-fils et vingt-huit arrière-petits-fils, cultivant tous la musique avec plus ou moins de succès.

Jean-Egide *Bach*, né en 1645, à Erfurth, devint organiste de l'église de Saint-Michel de cette ville. Ses compositions sont conservées dans les *Archives des Bach*.

Georges-Christophe *Bach*, né à Eisenach, en 1642, fut chantre et compositeur à Schweinfurt. Jean-Ambroise et Jean-Christophe, frères jumeaux, nés à Eisenach en 1645, furent tous les deux musiciens de cour et de ville. Il y avait tant de ressemblance entre eux que dans leur famille on ne pouvait les distinguer que par la couleur des vêtements. Leur voix, leurs gestes, leur humeur, et jusqu'à leur style en musique, tout était absolument semblable. Ils avaient l'un pour l'autre l'amitié la plus tendre. Si l'un des deux se sentait malade, l'autre éprouvait bientôt les mêmes symptômes. Enfin ils moururent à très peu d'intervalle l'un de l'autre. Ces deux frères excitèrent l'étonnement de ceux qui les connurent. Jean-Ambroise avait un talent distingué comme organiste; mais sa gloire la plus solide est d'avoir donné le jour à l'immortel Jean-Sébastien *Bach*.

Jean-Christophe *Bach*, né à Arnstadt, en 1643, fut un compositeur de premier ordre. Il fut organiste de la cour et de la ville à Eisenach. Il avait une si rare aptitude pour l'improvisation, et ses doigts obéissaient si bien à son génie, qu'il jouait le plus souvent à cinq parties réelles.

Jean-Michel *Bach*, frère de Jean-Christophe, fut organiste et greffier du bailliage de Amte-Gehren, dans la principauté de Schwarzbourg-

Sondershausen. Il fut excellent compositeur de musique d'église. Les *Archives des Bach* contiennent plusieurs motets de sa composition.

// 69 // Jean-Nicolas Bach, fils aîné de Jean-Christophe, né à Eisenach le 10 octobre 1669, fut organiste à Iéna. Il composa des suites de pièces pour l'orgue et le clavecin, qui dénotent un grand talent comme organiste et comme compositeur.

Jean-Bernard Bach, fils d'Egide, né à Erfurth le 23 novembre 1676, fut d'abord organiste de l'église des Négociants, dans sa ville natale, puis organiste à Magdebourg, puis enfin organiste de l'église Saint-Georges, à Eisenach, où il mourut. Entre autres ouvrages, il a laissé d'excellents préludes pour des cantiques.

Jean-Sébastien Bach, le plus grand de tous les Bach, naquit à Eisenach, le 21 mars 1685. Orphelin dès l'âge de dix ans, il fut recueilli par son frère aîné, Jean-Christophe Bach, organiste à Ordruff, qui fut son premier maître. Passionné pour la musique, le jeune Sébastien cherchait tout ce qui pouvait l'instruire en son art. Il avait remarqué un certain livre contenant plusieurs pièces des auteurs les plus célèbres, et que son frère cachait mystérieusement. Ses instances auprès de Jean-Christophe ne faisaient que rendre ce dernier plus entêté à lui en dérober la communication. Un jour, que le jeune Sébastien était seul, il passa adroitement ses mains à travers le treillis de l'armoire où le précieux cahier était renfermé; il parvint à le rouler et à s'en emparer. Il résolut de le copier en secret; mais comme il ne pouvait se livrer à ce travail que la nuit, et qu'on ne lui laissait pas de chandelle, il était obligé d'attendre la pleine lune; on conçoit qu'il lui fallut beaucoup de temps pour en venir à bout. Enfin, après six mois, il était en possession de sa copie quand son frère s'en aperçut, et, par une bizarrerie qu'on ne conçoit pas, la lui arracha des mains.

Ce ne fut qu'après la mort de Jean-Christophe, qui arriva, du reste, peu de temps après, que Jean-Sébastien put recouvrer son précieux trésor. Livré à lui-même, il faisait des voyages pour avoir l'occasion d'entendre des organistes et de la musique.

Plusieurs fois Jean-Sébastien se rendit à Hambourg, pour entendre le célèbre organiste J. A. Reinken. Enfin, à l'âge de dix-huit ans, il fut nommé organiste de la nouvelle église d'Arnstadt.

La ville de Lubeck n'était pas si éloignée d'Arnstadt, que Jean-Sébastien ne pût se permettre d'y faire de fréquents voyages à pied pour entendre le fameux organiste Diétricht Buxtehude, dont il admirait les œuvres. Il fut tour à tour organiste de Saint-Blaise, à Mulhausen, et organiste de la cour de Weimar, puis maître de chapelle du prince Léopold d'Anhalt-Coethen, puis directeur de musique à l'école de musique de Saint-Thomas de Leipsick; ce fut sa dernière position. Mais sa réputation avait rempli l'Allemagne. Son deuxième fils, Charles-Philippe-Emmanuel, était au service de Frédéric II, roi de Prusse. Frédéric lui avait témoigné plusieurs fois le désir de voir son père.

Après plusieurs refus consécutifs, et sur de nouvelles et pressantes instances, Bach se décida à partir et se mit en route pour Postdam. C'était en 1747. Le soir de son arrivée dans cette ville, et au moment où le roi Frédéric, qui tous les soirs avait concert chez lui, allait commencer un concerto de flûte, un officier, suivant l'usage, présenta à Sa Majesté, la liste des étrangers arrivés le jour même dans la ville. Le roi, ayant vu sur cette liste le nom de Sébastien Bach, se tourna vers ses musiciens et leur dit: *Messieurs, le vieux Bach est ici!* Aussitôt, et avant que Sébastien Bach eût eu le temps de quitter ses habits de voyage, il fut conduit au palais. On juge de la réception qui lui fut faite.

Jean-Sébastien Bach et Haendel [Handel] vécurent dans le même temps; mais ces deux grands artistes, bien dignes l'un de l'autre, ne purent jamais se réunir. Haendel [Handel] était fixé en Angleterre. Il fit trois voyages à Halle, sa ville natale. Le premier voyage eut lieu en 1719; Bach était alors à Coethen. Aussitôt informé de l'arrivée de Haendel [Handel], il partit pour se rendre auprès de lui, mais Haendel [Handel] avait quitté Halle le même jour.

Au second voyage de celui-ci en Allemagne, Bach était malade à Leipsick; au troisième voyage de Haendel [Handel], en 1752, Bach était mort avec le chagrin de n'avoir jamais pu voir son rival, si, entre artistes d'un génie si élevé, il peut y avoir de rivalité.

Comme nous l'avons vu, Jean-Sébastien Bach faisait de fréquents voyages. Voici une anecdote, qui se rattache à une de ces excursions. Je l'emprunte au livre intitulé: *La musique à l'église*, dont notre Directrice a daigné parler avec la grâce que vous lui connaissez, et cette indulgence qui lui sied si bien. Vous me pardonnerez, mesdemoiselles, de saisir cette occasion de lui exprimer ma profonde et respectueuse reconnaissance. «Dans la première moitié du siècle dernier, — nous ne saurions dire l'année, et, quant au jour, c'était un dimanche ou un jour de fête, — un grand artiste se trouvait de passage dans une ville d'Allemagne dont nous ne pouvons pas davantage faire connaître le nom. Il entra dans une église au moment où le service divin commençait, monta à l'orgue et se pré- // 70 // -senta [présenta] à l'organiste. A la manière dont le visiteur examina les claviers, les jeux et les registres de l'instrument, l'organiste en titre n'eut pas de peine à comprendre que cet étranger pouvait bien en savoir autant que lui. Il lui offrit poliment de tenir l'orgue, ce que le voyageur accepta. Les versets du *Kyrie* et du *Gloria* étaient à peine joués, que déjà le chœur était en rumeur. — «Quel peut être l'organiste qui joue aujourd'hui? se dirent les chantres et les musiciens. Ce n'est pas notre organiste habituel, ou bien il aurait fait de notables progrès depuis dimanche dernier.» Ces propos et autres circulaient dans les rangs, lorsque le prévôt de chœur, intrigué au dernier point, députa à l'orgue un jeune enfant avec injonction de lui rapporter le nom de l'artiste inconnu. Celui-ci dit à l'enfant: «Va dire au prévôt de chœur que je lui déclinerai mon nom à l'offertoire.» Le moment étant venu, l'improvisateur expose un sujet de fugue par les quatre notes correspondant aux quatre lettres B-A-C-H. On sait que les Allemands emploient encore les lettres dites grégoriennes pour la désignation des notes. Le prévôt de chœur était tout oreilles. Excellent

musicien, il déchiffra sans peine l'énigme. On se figure aisément quelle surprise, quelle admiration, et combien Jean-Sébastien Bach fut fêté par le prévôt et par les choristes!»

On peut dire que tous les grands clavecinistes, organistes et pianistes se sont formés d'après les œuvres de Jean-Sébastien Bach, depuis les fils et les contemporains de ce grand homme jusqu'aux organistes modernes dignes de ce nom. Parmi ceux-ci, je ne citerai que Félix Mendelssohn, qui professa une telle admiration pour ce maître que l'œuvre principale de sa vie a été de remettre en lumière les compositions de Jean-Sébastien. Ce fut Félix Mendelssohn qui fit exécuter l'oratorio de la Passion, cent ans après, jour pour jour, la première exécution de cette grande œuvre.

Quelques mots maintenant sur les successeurs de ce génie extraordinaire. Guillaume-Friedmann Bach, fils aîné de Jean-Sébastien, né à Weimar en 1710, fut en même temps que jurisconsulte et mathématicien, habile organiste de l'église de Sainte-Sophie de Dresde. Ce fut, après son frère, le plus grand exécutant, le plus habile fuguiste et le plus savant musicien de l'Allemagne. Mais il écrivait peu et préférait l'improvisation à la composition.

Charles-Philippe-Emmanuel Bach, deuxième fils de Jean-Sébastien, né à Weimar, le 15 mars 1714, fut également grand compositeur; mais sa musique pleine de grâce et de légèreté, ne fut pas appréciée de son temps comme elle méritait de l'être. Il fut néanmoins créateur en son genre, car il fixa la forme de la sonate que Haydn et Mozart développèrent après lui.

Jean-Ernest Bach, né à Eisenach, le 28 juin 1722, fut maître de chapelle du duc de Saxe-Weimar.

Jean-Christophe-Frédéric Bach, neuvième fils de Jean-Sébastien, né à Leipsick en 1732, fut maître de chapelle du comte de Shaumbourg.

Jean-Chrétien Bach, onzième fils de Jean-Sébastien, né à Leipsick en 1735, se rendit en Italie et fut nommé organiste de la cathédrale de Milan. De là il se rendit à Londres où il composa plusieurs opéras.

Mentionnons maintenant Cécile Bach, épouse de Jean-Chrétien, qui fut cantatrice au théâtre de Londres; Jean-Elie Bach, Jean-Michel Bach, Jean-Guillaume Bach, A.-Wilhelm Bach, Oswald Bach, Jean-Georges Bach, et enfin Henri-Armand Bach, né en 1791, qui termine cette série de musiciens dont les uns ont honoré leur patrie par des talents extraordinaires, et dont les autres ont fixé sur eux les regards par la seule magie d'un nom illustre.

JOURNAL DES JEUNES PERSONNES, janvier 1862, pp. 67–70.

Journal Title:	JOURNAL DES JEUNES PERSONNES
Journal Subtitle:	None
Calendar Date:	JANVIER 1862
Printed Date Correct:	Yes
Year:	30 ^e ANNÉE
Pagination:	67 à 70
Title of Article:	BIOGRAPHIE MUSICALE
Subtitle of Article:	LA DYNASTIE DES BACH
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None